

HÉLÈNE SANGUINETTI

Domaine des englués

suivi de

Six réponses à Jean-Baptiste Para

LA LETTRE VOLÉE

Cet ouvrage est le cinquante et unième de la collection POIESIS
éditée en partenariat avec LA RIVIÈRE ÉCHAPPÉE
et soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Publié avec le concours du Centre National du Livre (Paris)

© 2017 LA LETTRE VOLÉE/ANTE POST a.s.b.l.
www.lettrevolee.com

ISBN 978-2-87317-489-7
Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique
1^{er} trimestre 2017 – D/2017/5636/7

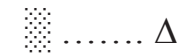
HÉLÈNE SANGUINETTI

Domaine des englués

suivi de

Six réponses à Jean-Baptiste Para

LA LETTRE VOLÉE



L'eau du lac est frémissante sous le vent. Le coussin de mousse est trempé, mes fesses aussi. Mais je reste, je regarde les arbres, l'eau, les petits nuages, je respire au rythme du tremblement naturel d'ici. Ici repose ici.

○

Deux hommes en face se promènent depuis un bon moment et se parlent avec force. Un chien est venu entre leurs jambes, puis est reparti comme un fou dans les buissons, ils n'y ont prêté aucune attention, ils ont continué à parler. Ils se rapprochent un peu de moi, vont-ils me dire quelque chose? pourvu que non ! Je n'ai plus de mots. Le rythme manque dès que je les utilise comme s'ils n'avaient plus de sens ou bien plutôt un sens, ils sont seuls, ils se suivent et je ne

*les aime pas. Qui pourrait s'en servir dans son oreille,
sa bouche, son ventre, tout ? Honte. Et une indifférence totale.
Doute. Mais doute froid. Je pense à la mort et à la vie.*

○

*J'ai hâte de redescendre et de te voir. Trop de gris, trop de jours neigeux,
des garçons plus stupides que polis ; une vallée profonde étroite, on bute
contre la montagne, qu'est-ce que je viens donc faire ici ?*

*Il paraît que la question est habituelle. Personne ne répond. Je
m'ennuie. Vraiment. Jardiner me fatigue, la terre est dure, siliceuse.
La cheminée est imposante, c'est celle de l'ancien château. On
restaure les oubliettes. Croient-ils m'intéresser avec ça ?*

OUF ! AILLEURS !



*Maintenant c'est la mer, le bruit des vagues contre le sable s'entend
d'ici et le vent tourbillonne, un vent chaud, venu du désert.
Beaucoup nagé hier, plus loin que les bouées, et les poissons par nuées
me traversaient sans me voir, des bataillons dansant et chantant.
Des pins se tordent, d'autres enflent, le ciel plein de baisers, j'aime le
pays plus que tout quand il devient aussi lumineux doux et
tranchant, les odeurs le soir au retour sur le sentier du bord sont
celles que tu connais : mélanges de chaleur et de sel, de figues, de
cistes, d'eucalyptus, de myrtes, et pins avec leurs aiguilles glissantes
sous la semelle et les croisements insensés des racines dont le bois brille
parfois si beau que je l'emporterais, alors je m'arrête et l'astique
encore et encore, du plat du pied.*

*L'œil s'ouvre et le sentier respire. Ici je sais à quoi je sers :
à rien. C'est important.*

Encore nagé.

J'aimerais embrasser le sommet des pins, et le mettre au creux de ma chemise contre mon ventre.

Ce soir, la lune est si brillante qu'elle éclaire toute la surface de la mer calme, aucun ressac ne s'entend, beau jour s'annonce demain, mais sait-on jamais ici, soudain le vent, et la folie gonfle à nouveau la poitrine dont je dispose, le cœur bégayant.

Je m'appelle animal et gravier,